C.I.R.A.
60
14162

HEM DAY.

A l'école de Godwin.

La NON-VIOLENCE comme technique de LIBÉRATION.

EDITIONS
PENSEE & ACTION
PARIS - BRUXELLES.
1953.

2 Frs.

« En France, la Révolution est un combattant qui tranche les difficultés avec le glaive; pour Godwin, le progrès est un éducateur qui dénoue peu à peu les liens des esprits et prépare ainsi doucement l'évolution des institutions elles-mêmes. » (J. Jaurès, « Histoire socialiste de la Révolution française ». T. V, page 218.)

S'il répugnait aux méthodes violentes des révolutions, Godwin n'entendait pas ménager la réaction anglaise de son époque; il la dénonçait au contraire avec une virulence inégalée jusque là. Par contre, il fut toujours plein de respect pour cette « souveraine force » qu'est la persuasion. C'est d'elle seule qu'il attendait la réalisation des changements réclamés par l'humanité souffrante, tels qu'il les expose plus particulièrement dans son ouvrage : « **Recherches sur la justice en politique et sur son influence sur la vertu et le bonheur de tous** ». Les hommes qui auront reconnu la vérité, pense Godwin, doivent concourir au bien-être universel en aidant les autres à comprendre à leur tour les nécessités de profonds changements. Ils auront recours, pour cela, à la force de l'exemple et de la persuasion et non pas à celle des lois ou des armes. On ne peut forcer personne à être libre et juste.

« La force des armes sera toujours suspecte à notre entendement, car les deux partis peuvent l'utiliser avec la même chance de succès. C'est pourquoi il nous faut abhorrer la force. En descendant dans l'arène, nous quittons le sûr terrain de la vérité et nous abandonnons le résultat au caprice et au hasard.

» La phalange de la raison est invulnérable : elle avance à pas lents et sûrs et rien ne peut lui résister. Mais si nous laissons de côté nos thèses et si nous prenons les armes, notre situation change. Qui donc, au milieu du bruit et du tumulte de la guerre civile, peut présager du succès ou de l'insuccès de sa cause? Il faut donc bien distinguer entre instruction et excitation du peuple ! Loin de nous l'irritation, la haine, la passion, il nous faut la réflexion calme, le jugement sobre, la discussion loyale. »

Ainsi donc, chez Godwin, l'essentiel n'est pas dans le renversement violent des tyrans. Ayant sous les yeux les convulsions et les coups de force de la terreur révolutionnaire, il constate que les « tyrannicides » n'ont fait qu'instaurer de nouvelles formes de tyrannie, dès l'An I de la Liberté.

En effet, la conquête et, par là-même, le raffermissement des

pouvoirs hérités de l'ancien régime eurent bientôt suscité de nouveaux dictateurs, qui s'empressèrent d'user et d'abuser tour à tour de l'enthousiasme, de la servilité ou de l'indifférence des foules. Plus tard, les marxistes ont prétendu justifier et codifier ces méthodes au nom de l'intérêt des classes ou du devenir collectif, et ils baptisèrent pompeusement « dictature du prolétariat » ce qui ne saurait être qu'une tyrannie de cliques ou de parti. Leur but, c'est le pouvoir; celui de Godwin, comme aussi de tout anarchiste, c'est de combattre les méfaits de l'autorité. Pour ce faire, il veut tenter de détruire par la raison critique l'aveugle soumission des esprits à quelque préjugé que ce soit.

★

Sur ce plan, Godwin est entier. S'il n'incite pas à la révolte armée des citoyens contre les nobles, les prêtres et les rois, il démontre fermement que toute supériorité de rang et de puissance est attentatoire à la justice et désavouée par la raison.

L'idolâtrie de la force, et non la force elle-même, lui paraît être la gardienne du **statu quo** social; et avec elle l'idolâtrie du « savoir ». Aussi n'hésite-t-il pas à ajouter qu'il ne faut point trop accréditer chez l'homme le respect envers ceux qui lui sont supérieurs en sagesse et en science. On ne doit pas s'en laisser imposer par les élites reconnues, mais garder au contraire en tout temps son franc parler à leur égard, et ne s'en laisser imposer ni par l'épée, ni par le livre ou le verbe, ni par la richesse et l'argent.

Cependant Godwin n'est pas un nihiliste impulsif fonçant sur tout et à propos de tout. Il sait reconnaître la supériorité du mérite et de la compétence démontrées dans des fonctions qui réclament des qualités et des connaissances spéciales. Il s'incline volontiers et non sans ferveur, devant l'activité des constructeurs et des éducateurs. Mais pour tout ce qui tombe sous le sens commun de l'humain, que ce soit la justice, le droit, la politique, Godwin entend que chacun s'efforce d'exercer ses facultés propres d'analyse et de critique, sans s'en remettre à aucune caste de clercs et de notables, ni à aucune délégation de représentants, de chefs ou de législateurs.

Les anarchistes, après lui, reprendront cet enseignement godwinien, qu'ils résumeront en cette déclaration laconique contenant l'expérience synthétisée de tous les efforts tendant à la libération sociale : « L'émancipation de la classe laborieuse sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes ». C'est en effet pour avoir abandonné aux Dieux, aux Césars et aux Tribuns le soin de les libérer, individuellement et collectivement, que les travailleurs sont restés d'éternels esclaves du travail salarié. Et c'est pour avoir délégué leurs « pouvoirs », que les citoyens composent toujours, sous le joug de l'Etat, une foule taillable, corvéable... et mobilisable à merci.

Que les hommes s'efforcent donc de se tenir éveillés et attentifs au soin de leurs propres affaires, et qu'ils fassent du jugement et de l'activité éclairés leur besogne privée; les Etats et les privilèges ne pourront guère se maintenir contre cette volonté arrêtée, chez des hommes pondérés et fermes, de bien régler leur propre vie. La violence ne saurait remplacer l'apprentissage des responsabilités et de l'initiative; mais une fois ces habitudes acquises par les travailleurs, aucune violence ne sera politiquement nécessaire, puisque les citadelles du pouvoir, n'ayant plus aucune assise, s'effondreront comme des châteaux de cartes.

Godwin retrouve ici la pensée jadis exprimée par Etienne La Boëtie dans son admirable ouvrage « **Le Contre-Un, ou de la Servitude volontaire** », livre extraordinairement éducatif et non moins libérateur, qui mériterait d'être lu avec beaucoup plus d'attention par tous ceux qui se réclament de l'Anarchie. Voici, d'ailleurs, comment s'exprime Godwin, sur cette non-coopération de l'homme aux impératifs de l'autorité :

« Il est assez connu maintenant que l'empire du gouvernement est fondé sur l'opinion; pour qu'il subsiste, il ne suffit pas que nous nous abstenions, pour notre part, de le renverser par la violence; il faut encore que l'opinion nous détermine à lui fournir un appui permanent. »

★

En parlant de « l'opinion », c'est à la conscience individuelle que Godwin fait appel. Il récuse les entraînements des assemblées et des foules toujours prêtes à se donner des maîtres ou des victimes et à retomber dans cet esprit d'autorité que l'on pourrait anéantir par la simple non-coopération avec les oppresseurs.

« Aucun gouvernement ne peut subsister dans une nation, si les individus tout en s'abstenant d'une résistance tumultueuse, censurent, au fond de leur cœur, et méprisent l'institution gouvernementale. »

Godwin pose ainsi les prémisses d'une technique de la non-violence appliquée à la libération des sociétés. Il est significatif de constater que Proudhon, « le père de l'Anarchie », se fonde lui aussi sur l'inanité des révolutions politiques violentes. A Marx, qui lui proposait en 1846 de créer une sorte de comité international pour coordonner « l'action », il répondait en signalant le caractère fondamentalement réactionnaire des « coups de mains » dirigés d'en haut et l'inanité d'un socialisme basé sur une « Saint-Barthélémy des propriétaires ».

Pour Godwin, la faillite des méthodes de violence est déjà acquise, en 1793; toujours les excès, l'arbitraire, après chaque émeute, rétablissent, sous des formes nouvelles, l'autorité, le pouvoir, la domination de l'homme sur l'homme.

Depuis que la critique des insurrections armées a été faite par Godwin et Proudhon, combien de guerres civiles ont éclaté, ici et là ! Toutes sont venues confirmer la vérité de la mise en garde contre des méthodes qui ne peuvent que donner la prééminence aux nouveaux partis politiques avides de pouvoir ou aux tyrans, par l'intermédiaire des milices ou des armées.

Sans doute, dans un monde comme celui où nous vivons, où la violence, le meurtre, le crime, l'exploitation sont monnaie courante, on ne peut s'attendre à ce que l'homme se dépouille en un tournemain de tout un passé de brutalité ancestrale. Mais, est-ce là une raison pour l'enfermer sciemment dans des formes périmées de luttes prétendument libératrices et pour se laisser subjuguer soi-même par cette mystique de la violence, alors que l'on sait où cela doit aboutir ?

Car il n'est pas suffisant de dénoncer la violence et l'autorité chez les autres; il faut savoir soi-même ne pas en faire usage, et il faut par ailleurs organiser une résistance des âmes à l'oppression et à la tyrannie.

Que l'on ne vienne surtout pas invoquer toutes les raisons que notre raison se refuse d'accepter; arguer par exemple du manque de préparation des esprits, cause des échecs probables et possibles. On a jusqu'ici essuyé suffisamment d'échecs avec les anciennes méthodes destinées à changer le cours des événements pour qu'on ait le droit d'en chercher de nouvelles. Le jour où les meilleurs esprits seront rendus conscients de l'immoralité du pouvoir, de l'inutilité de l'Etat, de la nocivité des codes et des lois, ce jour-là, les néfastes principes d'autorité auront fait faillite et la révolution pacifique sera en bonne voie de réalisation.

★

Guglielmo Ferrero a su distinguer deux révolutions différentes dans les mouvements de 1789 en France et dans les faits qui ont suivi; il semble qu'on puisse faire remonter à Godwin cette distinction nécessaire, négligée, par manque « d'objectivité » historique, chez des esprits comme Jaurès, Kropotkine, etc., qui ont pris la **Grande Révolution** comme un bloc.

D'une part, en effet, rien ne peut autoriser le rejet de cet ensemble admirable de pensées qui essayaient de se préciser dans les faits, ou qui opéraient la projection dans l'avenir des principes essentiels que proclama la révolution créatrice : « Liberté, Egalité et Fraternité ». Mais, d'autre part, la dictature jacobine, guerrière et terroriste ne cessa de nier et de renverser tout ce que l'humanisme encyclopédique édifiait, et de rétablir tout ce qu'il effaçait.

Or, Godwin, en observateur attentif, a mesuré l'étrange contradiction qui s'insinuait au cours des ans, entre les causes superficielles et les griefs profonds qui éveillaient les hommes à la révolte. Sa

conclusion est qu'il faut avoir confiance en la vérité, attendre qu'elle ait rallié les esprits, qu'elle ait tracé en profondeur son lit; et c'est là l'œuvre d'auto-éducation à laquelle il ne faut pas cesser de s'atteler et de se vouer, en rejetant les tentations de la violence, pour régler par la confiance les problèmes humains. En fait, la vérité lutte sur deux fronts :

« La grande cause de l'humanité, qui se plaide maintenant à la face de l'univers, a deux sortes d'ennemis, les amis de l'autorité, et les amis de la nouveauté qui, impatients de tout délai, sont enclins à interrompre violemment le calme, incessant, rapide et heureux progrès que la pensée et la réflexion font manifestement dans le monde. L'humanité serait heureuse si les personnes qui s'intéressent avec le plus grand zèle à ces grandes questions voulaient limiter leur action à répandre, sous toutes les formes possibles, un esprit de recherche, et à saisir toute occasion de pousser la masse des connaissances politiques et d'en étendre la communication. »

On a voulu traiter Godwin d'utopiste, mais les prétendus scientifiques ne se sont guère gênés pour faire fi des données essentielles de la science en proclamant, à tous les vents, les impérieuses et fatales nécessités révolutionnaires — « la lutte sanglante ou le néant » — sans même attacher, à ces formes vides d'action, un contenu réel. Combien, au contraire, nous paraît clairvoyant ce jugement de Godwin :

« Après tout, on ne peut oublier que si révolution et violence ne sont pas en connexion nécessaire, la révolution et la violence ont été trop souvent contemporaines des grands changements de système social (**revolution and violence have too often been coeval with important changes of the social system**). Ce qui s'est si souvent produit dans le passé peut sans doute, à l'occasion, se produire dans l'avenir. Le devoir donc, des hommes éclairés, est de retarder les révolutions quand ils ne peuvent les empêcher. Il est raisonnable de croire que, plus tard elles se produisent, plus les vraies notions politiques sont comprises et moindres sont les inconvénients attachés à la révolution. L'ami du bonheur humain doit essayer de prévenir la violence, mais ce serait la marque d'un tempérament faible et sénile que de détourner nos yeux avec dégoût des affaires humaines, et de ne pas contribuer de nos efforts et de notre attention à la félicité générale parce que, peut-être, à la fin, la violence interviendra! C'est choses ne s'accorde pas entièrement avec notre idée de la perfection. Les hommes qui s'irritent contre la corruption et s'impatientent de l'injustice, et qui, par cet état d'esprit, favorisent les fauteurs de révolution, ont toutefois pour leurs erreurs une noble excuse : c'est l'excès d'un sentiment vertueux. »

Comme on le voit par ce long extrait, Godwin, quoique non-violent, se refuse à condamner **ex cathedra** l'ardeur révolutionnaire

des peuples. Ce mélange de prudence, de sagesse et de générosité est peut-être ce qu'il y a de meilleur et de plus profond dans l'exposé des idées godwiniennes. Elles portent en elles les méditations d'un sociologue et d'un philosophe, que l'esprit scientifique (et non dogmatique) ne cesse de guider. Chez Godwin, le sens de l'humain ne s'est pas perdu dans son ardent désir de transformation sociale, et ceci est plus important que tout.

Je ne connais pour ma part aucune pensée anarchiste exprimée avec plus de clarté, de ferveur et de noblesse, que celle que nous saluons chez Godwin, et que nous retrouvons développée par la suite chez nos meilleurs théoriciens et hommes d'action, et plus particulièrement chez P. J. Proudhon, Elisée Reclus et Errico Malatesta.

★

Pourquoi faut-il qu'après tant d'expériences vécues et tant d'enseignements donnés, les révolutionnaires prétendent encore accorder à la violence une valeur messianique ?

Que d'années perdues à vouloir décrocher la lune en prétendant battre le pouvoir sur son propre terrain, alors que ce qu'il faut, c'est avoir une vision nette des réalités et casser les reins à l'autorité, en refusant de la servir et de s'en servir ! Une impérieuse nécessité s'impose, c'est de fomenter cette grève des esprits, cette objection des consciences, qui, en se refusant à consacrer et à soutenir le privilège et la tyrannie, en assureront l'inéluctable déchéance. N'est-ce pas besogne urgente à laquelle devrait s'atteler l'ensemble du mouvement anarchiste, au lieu de vivre trop souvent de chimères — dites révolutionnaires ?

On ne peut le nier, les révoltes individuelles, sauvages, inconscientes parfois, et les actes de rétorsion directe, ont fait trembler les tyrans et inquiété les gouvernements, peut-être plus profondément que l'on ne se l'imagine; mais nous constatons que les levées en masse ont fait bien plus de dégât que de besogne, et ont toujours trouvé un canalisateur adroit qui faisait refluer le fleuve dans son lit normal.

Je ne veux point par là prétendre énoncer une règle immuable des événements et des choses; mais que valent les meetings et les bagarres des partis politiques prétendant défendre la paix ? Par leur calme refus, les objecteurs de conscience font plus pour la paix constructive, plus contre la guerre, que tous ces milliers de prétendus pacifistes qui continuent à servir l'armée et l'Etat. Ah! les gouvernements savent bien à quoi ils s'exposeraient si la lutte contre le militarisme s'orientait sur ces chemins de la désobéissance civile. C'en serait fait de la discipline et de l'autorité !

Telle est l'actualité de la pensée de Godwin. Ce n'est pas sans

raison qu'on assiste, dans nos milieux anarchistes, à ce retour aux sources premières et fondamentales de l'Anarchie.

On s'en rendra compte de plus en plus, et l'avenir rendra justice à ceux qui auront entrevu la vérité — d'avoir, en leur temps, crié casse-cou. D'autres, moins bien inspirés, se sont mis à la remorque de ces partis autoritaires aux doctrines prétendues scientifiques, et pour qui l'alpha et l'omega de la connaissance résident dans la conquête des pouvoirs.

Faut-il poursuivre sur ces chemins de l'illusion, l'espérance d'un monde meilleur? Ne faut-il pas plutôt traiter à leur tour d'utopistes ces « scientifiques » aussi éloignés de la réalité que la nuit l'est du jour?

N'est-ce pas ce choix qu'il faut proposer à tout homme qui aspire à une transformation profonde des rapports entre individus?

Devant les faillites répétées de ces violences, dont le mythe nous est imposé par un viol permanent de la conscience humaine, n'est-il pas urgent de réagir?

Avoir confiance dans cette force qu'est la vérité, n'est-ce pas là l'essentiel? Mais cela n'implique pas de se refuser à toute action, au contraire, cela nécessite une constante activité, de refus d'une part, et de création, d'autre part.

« **C'est un malentendu de supposer que, parce que nous n'avons pas de commotions populaires et de violences, la génération où nous vivons ne bénéficiera pas de l'amélioration de nos principes politiques** », écrit Godwin.

Refusons donc d'adhérer aux formes de privilèges et de tyrannie, refusons de servir, de contribuer à tout ce qui tend à entraver la libération humaine; mais, d'autre part, inaugurons dès ce jour les formes de vie libre que perfectionnera l'expérience, et réalisons entre nous, un peu de cette anarchie dont on parle, chez nous, à longueur de journée, sans jamais faire effort pour en vivre la pensée créatrice !

HEM DAY.

(Février-Mars 1953.)

EN PREPARATION :

LA TECHNIQUE DE LA NON-VIOLENCE.

POUR PARAITRE INCESSAMMENT :

BIBLIOGRAPHIE DES TRADUCTIONS EN FRANÇAIS DE WILLIAM GODWIN.

Editeur responsable
Hem Day, 84, Galerie du Commerce, Bruxelles

Imprimerie Belgica
(J. Vantrier) 78, r. E. Smits, Bruxelles-3